

eBook
Offert

LECTURE
RAPIDE

SPÉCIAL KIDS
À PARTIR DE 7 ANS

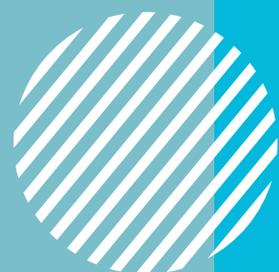
3 ÉTAPES POUR FAIRE
DE VOTRE ENFANT UN
Super Lecteur



Par **Aby** de **Serious Games**

Sommaire

- Introduction – Génération Fortnite 3
- Un instrument révolutionnaire pour la lecture 5
- Naissance de la lecture rapide 6
- La différence entre un super lecteur et un lecteur rapide 7
- Les 5 phases d'apprentissage de la lecture 10
- Les 3 étapes à respecter pour faire de votre enfant un super lecteur 17





GÉNÉRATION FORTNITE

Connaissez-vous Fortnite ? Vous savez, le jeu le plus populaire de la génération Z. Bien. Avez-vous déjà essayé d'en faire une partie ?

Pour ma part, après avoir passé plus de vingt ans sans toucher une manette de PlayStation – ne vous moquez pas de moi, mais la première PlayStation sortie sur le marché en 1995 fut la dernière console que nous ayons eu dans notre jeunesse, mes frères et soeurs et moi – j’ai tenté, je dis bien « tenté », de faire une partie de Fortnite. Après tant d’années sans console de jeu (et bien que ça ne m’ait pas manqué plus que ça en vrai), j’étais tout de même confiante en mes capacités de « gameuse ». Foutaises !

En restant objectif et rationnel, vous ne serez pas étonné d’apprendre que je me suis prise la raclée de ma vie, raillée par mes propres enfants... Une minute de jeu pas plus, et me voici officiellement entrée dans la dernière des sous-catégories de noob¹. En même temps, la claque fut aussi prévisible qu’hilarante.

¹ Dans le langage Internet, le noob est une personne néophyte, autrement dit débutante ou nouvelle au sein d’un groupe.

Si vous faites partie de ces personnes qui n'ont jamais tenté le coup, peut-être avez-vous déjà observé un enfant jouer à Fortnite. Sinon faites-le, ne serait-ce que pour vous rendre compte de sa rapidité d'action, la dextérité de ses gestes manuels, la célérité de ses mouvements oculaires... Autant vous dire que pour ma part, je me sens totalement dépassée par la vivacité et le dynamisme de ces petits geeks². Et bien que cela puisse surprendre, je suis plutôt admirative du potentiel qui les habite.

Mais bon, venons-en au fait. Le but de ce support n'est pas non plus de m'étaler sur le jeu Fortnite, ni même d'en faire la pub, mais plutôt d'introduire un sujet bien particulier : la lecture.

Cela peut surprendre de parler d'un jeu vidéo dans un livre qui traite de lecture, mais vous allez tout de suite comprendre le lien entre ces deux sujets, car il est bien plus étroit qu'on ne pourrait le croire.

Il se traduit par l'utilisation d'un instrument qui a révolutionné le domaine au début du 20^e siècle. J'ai nommé le Tachistoscope.

2 Personne passionnée par les nouveautés techniques, et particulièrement par l'informatique, l'internet, les jeux vidéo



UN INSTRUMENT RÉVOLUTIONNAIRE POUR LA LECTURE



Dans un des célèbres ouvrages de **Tony Buzan**, il est fait mention d'un appareil à la fois simple et connu pour sa précision, à savoir le **tachistoscope**.

En voici la définition : « un **tachistoscope** (du grec *takhus* : rapide, *skopeîn* : regarder), ou appareil de vision rapide, est un appareil qui affiche une image pendant une durée spécifique. Il peut être utilisé pour augmenter la vitesse de reconnaissance, pour montrer quelque chose de trop rapide pour être reconnu consciemment, ou pour tester quels sont les éléments d'une image que l'on peut reconnaître. »

Qui est Tony Buzan ?

Tony Buzan est un célèbre psychologue, auteur de nombreux livres sur les capacités du cerveau, créateur du concept de mind mapping et initiateur des championnats du monde de lecture rapide

Bien que nous n'en connaissions pas l'origine, la description la plus ancienne dont nous disposons est celle d'Alfred Wilhelm Volkmann, physiologiste, anatomiste et philosophe allemand, dans les années 1850, qui l'utilisa pour mieux tester la vision en éliminant les éléments susceptibles de distraire le patient.

Un autre philosophe et psychologue allemand, Wilhelm Wundt³, fut amené à l'utiliser à la fin du XIX^e siècle dans ses travaux de psychologie expérimentale (discipline dont il est reconnu être le fondateur).

Par la suite, l'appareil fut exploité durant la Seconde Guerre mondiale par Samuel Renshaw, afin d'enseigner aux marins et aux forces armées à identifier les avions ennemis en une fraction de seconde.

La technique consistait alors à montrer des images flashcard d'avions (quelques centièmes de seconde par image) qu'ils devaient reconnaître.

Les agents pouvaient ainsi identifier tous les types d'avions et de navires avec une plus grande précision et en un temps de reconnaissance plus rapide.

La formation tachistoscopique fut connue sous le nom de FRT – *Flash Recognition Training* (formation à la reconnaissance rapide).

L'idée est alors venue d'utiliser cet équipement pour se livrer à une étude équivalente concernant la lecture de mots à taille réduite sur une durée particulièrement courte.

Les mots étant diffusés sur une durée de 1/500 de seconde.

À l'issue de ces différentes études, il s'est avéré que la plupart des lecteurs parvenaient à lire très rapidement. Et c'est ainsi qu'est né le concept de Lecture rapide.

La Lecture Rapide est un ensemble de techniques qui permet de reconnaître rapidement un groupe de mots ou de phrases en un temps très court tout en comprenant parfaitement ce qui est lu. En résumé, la lecture rapide vous permet de lire un livre (ou un texte) très rapidement sans pour autant sacrifier sa compréhension.

NAISSANCE DE LA LECTURE RAPIDE

Tout a commencé par une prise de conscience. Celle qui consiste à comprendre que le cerveau humain, d'un adulte ou d'un enfant, est capable de reconnaître une image ou une information très rapidement et très précisément, pour être finalement ancrée dans le subconscient.

La Lecture rapide est un exercice auquel s'adonnaient quelques hommes de pouvoir bien connus.



John Fitzgerald Kennedy, président des États-Unis de **1961** à **1963**, était un lecteur rapide très réputé. En effet, après avoir été formé à la lecture rapide, en compagnie de son frère, au début des années 50, durant des cours du soir, dispensés au sein de l'université Johns Hopkins de Baltimore, il incita toutes les personnes qui travaillaient pour lui à apprendre ces fabuleuses techniques.

Dans certaines archives, on peut également trouver la photo d'un autre président américain en compagnie de sa fille, en train de participer à un cours de lecture rapide. Il s'agit de **Jimmy Carter**.

Cependant, c'est **Evelyn Wood** qui rendit cette méthode beaucoup plus populaire à la fin des années **1950** sous l'appellation de lecture dynamique. Bien que peu connue et peu citée dans les références



dans le domaine, elle est la pionnière dans le domaine de la lecture rapide. D'ailleurs, je me rends compte que son histoire présente quelques similitudes avec la mienne, car c'est en observant un de ses professeurs feuilleter un livre à toute vitesse qu'elle entreprit de faire des recherches sur le sujet. Elle fut la première à enseigner sa méthodologie dans des bureaux d'entreprise et fût bien accueillie par l'opinion publique de manière générale. Avec le temps, elle reçut quelques critiques sur sa méthode qu'elle continua à enseigner jusqu'à la fin des années 1990.

La lecture rapide requiert des aptitudes de dextérité visuelle surprenantes, dont nos enfants sont naturellement dotés, à en croire leur rapidité d'action et de réaction sur les jeux vidéo tels que Fortnite.

Face à un tel constat, il serait dommage, pour eux, de ne pas exploiter ces facultés extraordinaires à des fins aussi nobles que la lecture rapide.

Il y a de cela quelques années déjà que j'ai pris l'initiative de créer la première formation de lecture rapide adaptée aux enfants francophones depuis que j'ai moi-même découvert et appris ces techniques d'une efficacité incroyable, au début des années 2010.

Croyez-en mon expérience, contrairement à ce que beaucoup de personnes pourraient penser, **Il ne faut pas être un génie pour apprendre à lire rapidement, il faut juste savoir lire !**

On parle d'ailleurs de lecture rapide, mais je parlerais davantage de lecture efficace, ou de lecture évolutive... Parce qu'il ne s'agit là que d'une suite logique à l'apprentissage de la lecture. Plus tôt on s'y met et mieux c'est.

François Richaudeau, spécialiste français dans le domaine, disait lui-même que « *c'est entre huit et douze ans que l'on devrait apprendre aux enfants à lire rapidement en lecture intégrale* ». Cette affirmation fut appuyée par une expérience de lecture rapide à l'IUT d'Orléans.

Il y a de cela plusieurs décennies, un autre expert dans le domaine, Georges Stancliffe, avait mis au point une méthodologie pour initier les jeunes

enfants à la lecture rapide. À la suite de nombreux ateliers qu'il anima, il finit par conclure que :

« *Les enfants apprennent la lecture rapide beaucoup plus facilement que les adultes.* » Et qu'ils « *maîtrisent davantage la discipline globale que les adultes. Cela devient littéralement une partie naturelle d'eux s'ils l'apprennent à environ 12 ans.* »

Vous l'aurez donc compris, si votre enfant **maîtrise** et **comprend** ce qu'il lit, il n'y a plus une seconde à perdre, vous devez saisir toutes les occasions qui s'offrent à vous pour lui faire profiter des magnifiques techniques de lecture rapide.

Retenez bien les notions de « maîtrise » et « compréhension » car ce sont les deux aptitudes clés du super lecteur.



LA DIFFÉRENCE ENTRE UN SUPER LECTEUR ET UN LECTEUR RAPIDE

Un super lecteur est un individu (adulte ou enfant) qui a dépassé le stade du déchiffrage et qui a développé la capacité à traduire en images ou en concepts très clairs, les mots et/ou les phrases lu(e)s. Un super lecteur aime lire, quel que soit sa vitesse de lecture, et parvient à s'imprégner des informations qu'il parcourt visuellement. Le lecteur rapide est un super lecteur qui lit à une vitesse plus rapide que la moyenne (+ de 400 mots par minute) avec une compréhension parfaite et une excellente rétention d'informations. Il faut donc obligatoirement être un super lecteur avant de devenir un lecteur rapide.

Pour devenir un super lecteur, l'individu crée un lexique orthographique lui permettant de reconnaître un mot comme une entité globale, au même titre que n'importe quel objet qu'il identifierait au premier coup d'oeil.

À ce propos, avant de vous exposer les 4 étapes qui feront de votre enfant un super lecteur, je vous invite à découvrir les 5 phases par lesquelles il doit passer (et par lesquelles vous êtes vous-même passé) pour apprendre à lire. Vous comprendrez ainsi que mieux vaut ne pas brûler les étapes, au risque de le laisser avec un gros handicap sur le long terme et que la lecture ne devienne pour lui un calvaire.



LES 5 PHASES

D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Dans cette partie, parlons un peu du processus même d'apprentissage de la lecture, car de nombreux parents souhaitent que leur enfant apprenne les techniques de lecture rapide sans être devenu au préalable un super lecteur.

Il est connu de tous que pour savoir courir, il faut d'abord savoir marcher. Il est tout aussi évident de dire qu'avant de savoir lire vite, il faut savoir lire tout court.

Pourtant, nombreuses sont les personnes qui pensent qu'on peut apprendre les techniques de lecture rapide sans maîtriser les fondements de la lecture. Ils se risquent ainsi à brûler plusieurs étapes essentielles. La lecture est le résultat d'un apprentissage plus ou moins long pouvant durer plus de 5 ans.



LE CERVEAU DE VOTRE ENFANT N'EST PAS PRÉDISPOSÉ À LA LECTURE

Il est important de prendre conscience que la lecture ne représente que 20 % de l'histoire de l'humanité. C'est vous dire à quel point cette forme de communication est particulièrement récente et pas du tout indispensable pour la survie de l'espèce humaine. En effet, le cerveau humain n'est pas naturellement, ou de manière innée, prédisposé à la lecture, comparativement à l'expression orale et la communication non verbale, qui sont tout à fait naturelles. Il n'est pas nécessaire d'entamer une démarche particulière pour apprendre à un enfant à s'exprimer, dans le sens de transmettre un message, quelle que soit la manière de le faire.

Lorsque l'enfant vient au monde, il entre dans un mécanisme d'intégration lexicale, il enregistre déjà du vocabulaire, de telle sorte qu'arrivé à l'âge de 2 ans, on peut déjà le considérer comme un expert de sa langue maternelle, dans le sens de la compréhension.

Puis avec le temps, il va se mettre à prononcer des mots de façon de plus en plus précise. Puis il va construire de petites phrases, qui vont s'enrichir au fil des mois. Tandis que la démarche est moins évidente pour ce qui est de la lecture.

Il faut faire un effort d'apprentissage pour réussir à décrypter et à assimiler des signes, comme des lettres, puis à assembler ces lettres pour en faire des syllabes qui, mises les unes à la suite des autres, vont former des mots. Il faut donc traverser plusieurs étapes dans l'apprentissage de la lecture. Les voici.



1

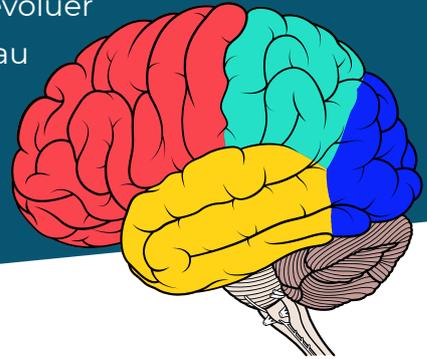
LA PHASE DU RECYCLAGE NEURONAL

La première étape est la théorie du recyclage neuronal.

En dehors des cas de cécité, la lecture se fait par décryptage visuel. C'est donc la vision qui entre en jeu.

Pour le cerveau d'un enfant, les lettres apparaissent comme des objets totalement différents des autres, et d'un style nouveau. Ce sont des objets que le cerveau n'est pas prédisposé à décrypter car leur utilité est purement cognitive. Toutefois le traitement de l'information se fera dans la même zone cérébrale que celle qui sert à reconnaître les objets.

Dans cette zone, il y a une région précise qui va se spécialiser dans la reconnaissance de la forme visuelle des mots. On appelle cette région, la boîte aux lettres du cerveau. Cette boîte aux lettres va évoluer et se perfectionner au fur et à mesure que le cerveau s'habitue à l'exercice de la lecture. Plus l'enfant va s'exercer à la lecture, plus le cerveau répondra aux lettres et à leur combinaison.



2

LA PHASE DE L'ENCODAGE ALPHABÉTIQUE ET PHONÉMIQUE

Cette étape consiste à reconnaître une lettre en fonction de sa forme et à l'associer à un son particulier. L'enfant va apprendre les lettres de l'alphabet comme il apprend le nom des objets qui l'entoure.

De la même façon qu'il associe le nom d'un animal à son cri, il va associer chaque lettre à son phonème.

Cet encodage se fait grâce à la répétition et à la régularité de l'exercice.

Durant cette phase, l'enfant est confronté à une difficulté supplémentaire pour passer à l'étape des distinctions visuelles pertinentes. Cette étape va consister à aller plus profondément dans la différenciation des lettres qui se ressemblent, telles que les lettres minuscules *a / o* - les lettres *u / v* - les lettres *e / e* - les lettres *f / t* - et enfin les lettres *k / x*.

Mais également les lettres majuscules **E/F - C/G - O/Q - B/R**

Parmi les lettres qui se ressemblent, on retrouve **les lettres miroirs**.

Les lettres miroir sont des lettres qui présentent une symétrie parfaite, telles que les lettres minuscules **q/p** et **d/b** et les lettres majuscules **M / W**

Il y a aussi des lettres qui ont une symétrie dite «approximative», telles que les lettres **s/z**.

Face à de telles difficultés, l'enfant est amené à aiguïser son regard, à l'affiner autant que possible pour relever toutes les subtilités et ainsi, rendre la reconnaissance des lettres plus précise.

Dans la formation **Lecture Rapide Spécial Kids**, je propose justement à vos enfants des exercices qui permettent de distinguer ces petites subtilités nécessaires à la reconnaissance d'un mot.

C'est d'ailleurs cette précision, en plus de l'encodage phonémique, qui va par la suite différencier le cerveau d'une personne qui sait lire, du cerveau d'une personne qui ne sait pas lire. En effet, on peut remarquer que la région cérébrale spécialisée dans le langage parlé a une activité plus intense chez les lettrés que chez les illettrés.

3

LA PHASE DES DISTINCTIONS VISUELLES PERTINENTES

L'étape des distinctions visuelles pertinentes consiste à associer, à la même lettre, des formes totalement différentes en fonction de son style d'écriture, qu'elle soit en majuscule ou en minuscule, ou encore qu'elle soit d'imprimerie ou cursive.

Par exemple, pour la première lettre A, nous avons trois formes différentes, voire davantage : **A / a / a**. C'est aussi le cas pour la lettre B, la lettre R, qui ont donc des formes différentes lorsqu'on passe de la majuscule à la minuscule, de la cursive à l'imprimerie.

4 LA PHASE DE LA RELATION GRAPHÈME-PHONÈME

Ensuite vient l'étape de la relation graphème-phonème ou du degré de transparence orthographique.

L'apprentissage de la lecture dans une langue donnée sera plus ou moins facile selon que la langue est dite *transparente* ou *opaque*.

On dit qu'une langue est transparente lorsqu'on a un seul phonème (un seul son) pour un seul graphème (un seul signe/lettre) et inversement.

Ce qui n'est pas du tout le cas dans la langue française !

Par exemple, le son « **o** » peut être retranscrit par plusieurs graphies :

→ **o**, **au**, **eau**, **ot**, **oh**, etc.

Inversement, un seul graphème peut donner plusieurs phonèmes.

Par exemple la lettre « **s** » peut aussi bien se prononcer « **ss** » que « **z** »

La lettre « **C** » peut aussi bien se prononcer « **ss** » que « **k** » selon sa position, mais aussi en fonction des lettres qui l'entourent.

C'est vrai également pour la lettre **G** qui peut se prononcer « **j** » ou « **gu** ».

Il y a aussi la combinaison **Ch** qui peut donner le son « **k** » ou le son « **ch** ».

L'association des lettres **g** et **n** → « **gn** » peut donner un seul phonème ou deux.

Il peut donner **deux** phonèmes comme dans le mot stagner, ou bien donner un seul phonème comme dans le mot campagne.

Dans la langue française, on compte 36 phonèmes et au minimum 130 graphèmes.

On y comprend aussi bien les lettres que les combinaisons de lettres.

On peut donc considérer que la langue française fait partie de celles dont l'orthographe est quasiment opaque.

Durant cette phase ou juste après, vient l'étape du processus d'assemblage des phonèmes en syllabes.

Étant donné qu'en français, nous lisons de gauche à droite, contrairement à d'autres langues, comme le chinois qu'on lisait à une certaine époque de haut en bas, ou l'hébreu et l'arabe, qu'on lit de droite à gauche, la place de chaque lettre a son importance. Son changement de place par rapport à une autre lettre donnera automatiquement une prononciation différente. Par exemple, avec les lettres «**o**» et «**n**», si o arrive avant le n, on prononcera «on»; dans le cas contraire, si **n** arrive avant le **o**, on prononcera «**no**».

L'ordre spatial des lettres est donc déterminant dans la lecture.

Voilà un peu tous les paramètres que votre enfant doit maîtriser avant de savoir lire. Une fois ces étapes dépassées, on considère non pas que l'enfant sait lire, mais plutôt qu'il sait déchiffrer ou décoder.

5 LA PHASE DE COMPRÉHENSION

L'étape cruciale qui permet de confirmer que votre enfant sait bel et bien lire est la phase de la compréhension.

Lorsqu'on lit, on ne lit pas que des mots, on lit du sens ; mais avant de parvenir à décrypter le sens de ce qui est lu, il faut avoir une bonne maîtrise orale de la langue, c'est-à-dire une bonne compréhension.

La compréhension est le pilier central de la lecture. Car sans cela, la lecture n'a pas de raison d'être.

Jean-François Richard, professeur en psychologie cognitive dans l'une des plus grandes universités de France, donne une définition concise, mais très claire, de ce qu'est la compréhension : « **Comprendre, c'est construire une représentation** ».

Autant dire que comprendre ce qui est lu, c'est traduire de manière claire des signes qui vont s'enchaîner. Ces signes vont former des mots qui, à leur tour, vont former des phrases ; puis ces phrases vont former un texte, de telle sorte que la représentation que l'on en fait est la même pour tous.

Pour faire simple, on considère que ce qui est lu est compris lorsqu'il renvoie à notre esprit une image claire ou un concept précis.

Par exemple, en voyant les lettres «m-a-i-s-o-n» dans cet ordre-là, notre compréhension nous renvoie automatiquement à la même signification : un bien, avec un mur et un toit au-dessus.

Les lettres «m-a-n-g-e-r», désignent l'action de porter à sa bouche des aliments et de les absorber pour se nourrir.

Tout le travail d'apprentissage de la lecture dans cette étape consiste donc à se représenter de manière claire ce qui est lu. C'est la phase la plus longue et qui suppose une bonne compréhension de la langue française.

Pour y parvenir, il faut avoir dépassé le stade du déchiffrage et avoir atteint un autre niveau, qui est la phase de la reconnaissance du mot.

Avec l'habitude, il n'est plus nécessaire de passer en revue chaque lettre d'un mot pour les relier les unes aux autres, on reconnaît le mot dans sa globalité en quelques millisecondes.

« On ne peut reconnaître que ce que l'on connaît déjà ».

Prenons l'exemple d'un adulte qui conduit pour se diriger vers un endroit inconnu ; il se montre particulièrement prudent pour faire attention à chaque détail qui lui permet de se repérer et d'arriver à l'endroit voulu.

Tandis qu'une fois qu'il connaît le chemin et qu'il a fait plusieurs fois la route, il conduit beaucoup plus aisément et de manière plus fluide. Ses réflexes et ses gestes sont alors beaucoup plus rapides. Il se montre moins hésitant, et cela diminue les risques de devoir revenir sur ses pas.



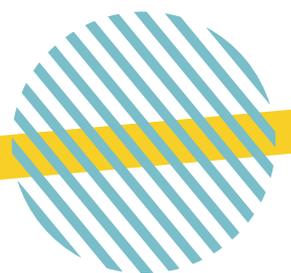
Il en est de même pour la lecture. Et c'est la raison pour laquelle, le vrai secret pour devenir un super lecteur est de lire autant que possible, quelque soit le type de support (papier ou numérique), ou le style de livre (BD, roman, manga, documentaire, etc.)

Facile à dire ! Mais comment faire perdurer l'amour de la lecture dans le temps ?

Dans les lignes qui suivent, je vous décris les **3 étapes** à respecter pour faire de votre enfant **un super lecteur**.



LES **3 ÉTAPES** À RESPECTER
POUR FAIRE DE VOTRE ENFANT
UN SUPER LECTEUR



1

TRANSMETTEZ À VOTRE ENFANT LE GOÛT DE LA LECTURE

Trois enfants sur quatre de moins de 11 ans déclarent adorer la lecture. Ce qui est rassurant lorsqu'on confronte cette réalité au sentiment qu'ont les parents de faire face à une jeunesse qui lit de moins en moins. Ce qui n'est pas tout à fait vrai, mais pas complètement faux non plus. Plusieurs éléments sont à prendre en compte lorsque l'on veut étudier le rapport des jeunes avec la lecture :

- leur tranche d'âge
- leur milieu social
- leur environnement familial

Entre 7 et 11 ans, les enfants lisent davantage de livres, et cette tendance diminue dès l'entrée au collège. Il faut, tout de même, prendre en compte le fait que les enfants plus jeunes lisent davantage de livres, mais bien plus courts et faciles à comprendre. Et que même si le nombre de livres lus par les adolescents a tendance à diminuer, ils passent autant de temps à lire.

On remarque, par ailleurs, que les jeunes issus des quartiers dits populaires lisent beaucoup moins que les enfants des milieux favorisés.



Enfin, et c'est l'élément le plus important, le rôle des parents est déterminant dans la fréquence de lecture des jeunes, et ce, même arrivés à l'adolescence.

Il est maintenant prouvé que les enfants qui vivent au sein de foyer où les bibliothèques sont bien fournies et dont les parents sont de grands lecteurs lisent davantage.

Cet état de fait est corroboré par ce que l'on appelle **la théorie de l'apprentissage social** ainsi que par l'ensemble des études sur les neurones miroirs.

La théorie de l'apprentissage social



La théorie de l'apprentissage social, proposée par Albert Bandura, souligne l'importance d'observer, de modéliser et d'imiter les comportements, les attitudes et les réactions émotionnelles des autres. Elle considère et analyse la manière dont les facteurs environnementaux et cognitifs interagissent pour influencer l'apprentissage et le comportement humain.

Selon cette théorie, l'imitation dépend de 2 facteurs bien précis, à savoir :

L'attention

L'attention, c'est la captation et l'interception par le cerveau d'informations ou d'événements extérieurs ou intérieurs, perçus par l'un de nos cinq sens physiques, créés par nos pensées, nos sentiments ou nos émotions et maintenues à un certain niveau de conscience.

On distingue l'attention de la concentration qui, elle, implique un niveau de conscience bien plus élevé et maintient le cerveau sur un élément, ou une information en particulier, en faisant abstraction de tout le reste.

“Pour qu'un comportement soit imité, il doit attirer notre attention, réveiller d'une certaine manière notre intérêt et celui de nos neurones miroirs.”⁴

Les neurones miroirs sont des neurones qui se déclenchent non seulement lorsqu'un enfant adopte un comportement, mais aussi lorsqu'il observe un comportement.

La Motivation

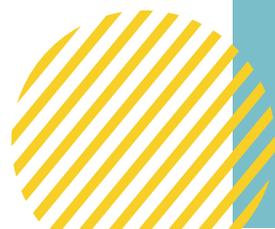
“La motivation peut être définie comme le processus psychologique responsable du déclenchement, du maintien, de l'entretien ou de la cessation d'une conduite. Elle est en quelque sorte la force qui pousse à agir et penser d'une manière ou d'une autre”⁵

En général, la motivation d'un enfant vient du fait qu'il voit quelqu'un d'autre être récompensé ou puni pour quelque chose qu'il a fait. Cela peut le motiver à imiter ou pas.

Les enfants prêtent attention à certaines de ces personnes (modèles) et encodent leur comportement. Plus tard, ils pourront reproduire le comportement qu'ils ont observé. En se basant sur la théorie de l'apprentissage social, on peut déduire que l'un des moyens les plus sûrs pour vous de faire de votre enfant un super lecteur est que vous commenciez vous-même par aimer lire. Il profitera ainsi d'un apprentissage par l'observation (en anglais « shaping » ou « modeling ») qui est l'apprentissage le plus naturel et le plus écologique pour lui mais aussi pour vous.

⁴ Article "L'apprentissage social, l'intéressante théorie d'Albert Bandura" - Nos pensées

⁵ Article "Motivation" - Universalis europe



2

NOTEZ QUE LES GARÇONS ET LES FILLES NE LISENT PAS (TOUJOURS) POUR LES MÊMES RAISONS

Il est désormais connu de tous que la lecture est une activité davantage pratiquée par les filles que par les garçons. L'écart se creuse notamment une fois atteint l'adolescence, où, le temps de lecture moyen par semaine est de 4h15 chez les filles, contre 2h15 chez les garçons.

Un constat appuyé par une étude de référence menée par « The Boys' Reading Commission » qui affirme que 62% des garçons préfèrent regarder la télévision au lieu de lire contre seulement 45% chez les filles.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cet état de fait.

Mais avant de les développer, permettez-moi de vous parler de quelques études scientifiques.

Le rapport à la lecture

Selon plusieurs chercheurs, la différence qui existe entre les filles et les garçons dans leur rapport à la lecture est liée à notre système cérébral et comportemental qui est différent selon le sexe de l'individu.

Voici une des principales raisons pour lesquelles la lecture est une activité, généralement, boudée par les jeunes garçons :

Des chercheurs de l'université Northwestern et d'Haïfa ont mené des IRM sur 62 adolescents pendant qu'ils lisaient. Il en est ressorti que la lecture, active des zones cérébrales différentes selon le sexe. En effet, pour les filles ce sont les zones liées à l'analyse du langage qui sont activées, chez les garçons, c'est plutôt le système sensoriel qui est en activité, que l'information soit lue ou entendue.

D'autre part, on sait depuis longtemps que, tout comme pour le choix des jouets, les garçons et les filles ne sont pas attirés par les mêmes livres, à quelques exceptions près.

On s'est également rendu compte récemment que la méthodologie de lecture est différente selon le sexe.



La méthodologie de lecture

Une étude a été menée par Keith Topping, professeur de recherche pédagogique et sociale à l'Université de Dundee. Il a analysé les habitudes de lecture de près de trois quarts de million d'étudiants (725 369) dans 3 306 écoles à travers le Royaume-Uni. Selon ses conclusions "Les hommes ont obtenu des résultats nettement moins bons que les femmes".

En effet, il a constaté que leurs performances aux tests de lecture et le pourcentage obtenu étaient beaucoup plus faibles. Il a expliqué cela par le fait que les garçons de tous âges avaient tendance à sauter des sections et des pages lors de la lecture, comportement moins prononcé chez les filles.

Cette différence s'expliquerait par le fait que pour s'engager pleinement dans leur lecture, les garçons doivent pouvoir trouver des livres qui leur permettent d'interagir directement dans la vie réelle. Pour être plus précise, les garçons ont une approche plus pratico-pratique de la lecture. Ils lisent généralement par nécessité et pour un objectif factuel et concret.

Les objectifs de lecture

Dans le passage sur la théorie de l'apprentissage, je vous parlais de l'importance de la motivation. La motivation est particulièrement importante dans le parcours du super lecteur, et on l'assimile à l'objectif qui est recherché lorsqu'on s'engage dans la lecture d'un livre ou tout autre support.

Ce que vous pouvez faire si vous souhaitez que votre fils devienne un super lecteur est de :

- trouver des livres en rapport avec ce qui le passionne le plus
- dynamiser son rapport avec les livres afin qu'il trouve cette activité plus ludique
- varier les supports de lecture (tablettes, ordinateurs, articles de magazines scientifiques).

Pour vous aiguiller, j'ai répertorié pour vous les types de livres généralement très appréciés par les garçons :

- des textes informatifs, des magazines et des articles de journaux.
- des romans graphiques et des bandes dessinées
- des textes sur les loisirs, le sport

les filles elles, préfèrent :

- les romans
- la fiction
- les textes qui suscitent des émotions
- les histoires sur l'amour, les relations humaines, la vie, la mort...

C'est une liste non exhaustive, mais qui semble refléter les préférences des jeunes garçons. L'essentiel étant de bien connaître ce qui passionne votre enfant afin de trouver des livres en rapport avec ce qu'il aime. Cela le motivera davantage à lire.

3

FAITES DE LA LECTURE UNE ACTIVITÉ ADAPTÉE À VOTRE ENFANT

On remarque souvent qu'arrivés à un certain âge, les enfants ne bénéficient plus de ces moments de lecture qu'ils partageaient autrefois avec leurs parents. Vous savez, le petit rituel du soir, durant lequel, ils plongent dans un moment de totale plénitude et de calme, favorisant ainsi le développement de leur imagination, l'ancrage de mots nouveaux qui les aident par la suite à décrire avec plus de facilité ce qu'ils vivent ou ce dont ils ont besoin ou envie.

Les livres pour enfants, contiennent un vocabulaire riche et varié qui leur permet d'améliorer leur langage en maîtrisant vraiment la langue française.

Les recherches ont révélé qu'instaurer un rituel de lecture du soir, avec les parents, sur le long terme, permet de développer d'extraordinaires capacités d'écoute, améliore les performances en orthographe et en compréhension de texte. Non seulement cela favorise l'acquisition de compétences littéraires fondamentales, mais c'est aussi l'occasion de renforcer les liens affectifs entre les enfants et leurs parents.

Pour être réellement efficace, ce rituel doit être particulièrement agréable. Cela permettra de mettre en valeur l'action de lire mais également les livres.

Il est donc particulièrement important que cette habitude perdure pour votre enfant et vous-même, même s'il sait déjà lire. Et ce, jusqu'à ce qu'il vous exprime clairement qu'il n'en n'a plus envie.

Généralement, un super lecteur est une personne qui a gardé en mémoire des souvenirs heureux de ces instants passés, ce qui favorise clairement le plaisir qu'il peut éprouver à revivre ces moments qui ont une place émotionnelle importante dans son cœur.



Beaucoup d'enfants ont un rapport avec les livres qui évolue avec le temps. Pour certains adolescents, le contraste qui existe entre la lecture comme un moyen de détente ou de divertissement et l'obligation de lire des livres (pas toujours intéressants) pour les analyser et acquérir plus de compétences grammaticales, les pousse à voir les livres sous un aspect différent et purement scolaire. Cela peut paraître un détail, mais en ignorant cet état de fait, on occulte le mal à l'origine de ce qui semble éloigner les enfants de la lecture.

De ce fait, l'aspect positif des livres dans l'esprit de ces enfants est remplacé par la perception d'une activité scolaire pénible et peu attractive.

Pour conserver, chez votre enfant, l'envie de lire sur le long terme, apprenez à comprendre ses motivations dans la vie de tous les jours. Vous pourrez ainsi le guider et l'inciter avec pédagogie à lire davantage. Il vous suffit d'adopter une approche adaptée à son profil.

Prenons pour exemple un enfant dont le tempérament le pousse à mettre constamment des actions en place : il évolue dans le monde avec vivacité et entrain, il a un besoin constant de contact et d'interactions vivantes. S'il ne trouve aucun intérêt à se plonger dans des lectures silencieuses, supposément monotones et sans impact sensoriel à proprement parler, ses parents auront beau lui imposer des livres, il ne deviendra jamais un super lecteur, au contraire, cela pourrait produire l'effet inverse.

Je vous invite donc, en tant que parent, à être bien attentif au profil et au tempérament de votre enfant afin de le guider de manière subtile, imperceptible et positive vers la super lecture. Non pas en le confrontant à brûle-pourpoint à des livres plus volumineux qu'une encyclopédie, mais plutôt en faisant de la lecture (quel que soit le support) un moyen d'arriver à un objectif qui lui tient à cœur et qui le motive. Car, en y regardant de plus près, la lecture n'est pas une fin en soi.

Ce n'est qu'une fois franchi le cap de la super lecture que votre enfant pourra enfin s'intéresser à la lecture rapide !

